



Mosquée Missiri

## AU PAYS DES TIRAILLEURS AFRICAINS



**Page de gauche**  
Vue sur un des minarets  
de la petite mosquée  
Missiri, à Fréjus.

Comme un petit coin de terre africaine transportée en France, la mosquée Missiri dresse ses murailles ocre et ses tours hérissées dans le ciel méditerranéen de Fréjus. Une création originale voulue par l'armée française pour combattre le spleen de ses tirailleurs sénégalais et maliens. Ce qui explique le choix de la Grande mosquée de Djenné au Mali comme source d'inspiration. L'idée en reviendrait au capitaine Abdel Kader Mademba, aux fins de donner aux tirailleurs africains l'illusion de leur cadre natal, et éventuellement de permettre aux musulmans la pratique de leur religion (l'absence de toiture ne plaide pas vraiment pour un tel usage, il faut en convenir). Bâtie en 1930 par les tirailleurs eux-mêmes, la mosquée du camp de Caïs se distingue cependant de son modèle malien du XIII<sup>e</sup> siècle par ses modestes dimensions, et par l'usage du ciment à la place de la terre crue. Par sa couleur ocre aussi, que l'on ne retrouve pas à Djenné. En revanche, on a poussé le soin de l'imitation jusqu'à reproduire ces pointes murales (du béton armé ici, du bois de palmier en Afrique) servant d'échafaudage permanent. Quant à l'origine de son nom, elle est bien simple : *missiri*, en langue bambara, signifie mosquée !

12 rue du Malbousquet – 83600 Fréjus – Monument uniquement visible de l'extérieur.  
L'intérieur peut se visiter lors de la visite guidée « Sur les pas des troupes de marines ».

**Pages suivantes**  
Construite en 1930, en béton  
coloré, la mosquée de Fréjus  
est une réplique miniature  
de celle de Djenné, au Mali.





Chapelle Sainte-Marie-du-Cap

## UNE MAURESQUE À LA PLAGE



**Page de gauche**  
Restaurée en 2011,  
la chapelle de la villa  
algérienne a retrouvé les  
couleurs que lui avait donné  
l'architecte Jean-Eugène  
Ormières, en 1885.

Face aux flots du Bassin d'Arcachon, à quelques encablures des modestes cabanes d'ostréiculteurs et des opulentes villas d'estivants, Sainte-Marie-du-Cap montre une parure mauresque colorée, faite d'arcs outrepassés et de tourelles aux allures de minarets. Au sommet, cohabitent paisiblement une croix et un croissant. Cette bizarrerie architecturale nous rappelle la vaste entreprise de Léon Lesca. L'homme d'affaires, entrepreneur sous le règne de Napoléon III, fut le constructeur du port d'Alger. De ses séjours au Maghreb, il rapporte le goût de l'architecture nord-africaine ; un goût déjà répandu en France d'ailleurs, puisque ces années 1850 et 1860 marquent l'aboutissement de la colonisation du territoire algérien. À son retour, Lesca achète sur la presqu'île du Cap-Ferret une grande partie de la forêt domaniale récemment déclassée. Il y crée un domaine planté de vignes, de mimosas, et en 1865 il construit pour son usage une imposante villa mauresque entourée d'un parc aux essences exotiques. Vingt ans plus tard, il fait édifier une chapelle, qui servira aussi d'église paroissiale pour les ostréiculteurs. Un monument d'autant plus précieux pour nous que la villa a été détruite dans les années 1960, pour laisser place à un immeuble à l'architecture bien moins pittoresque.

Boulevard de la plage – Village de l'Herbe – 33970 Lège-Cap-Ferret – visite libre

**Page de droite**

Le célèbre salon turc, qui fut la première pièce à décor oriental de la maison de Pierre Loti.

**Pages suivantes**

La mosquée, au deuxième étage, fut achevée en 1897.

Salons orientaux, maison de Pierre Loti

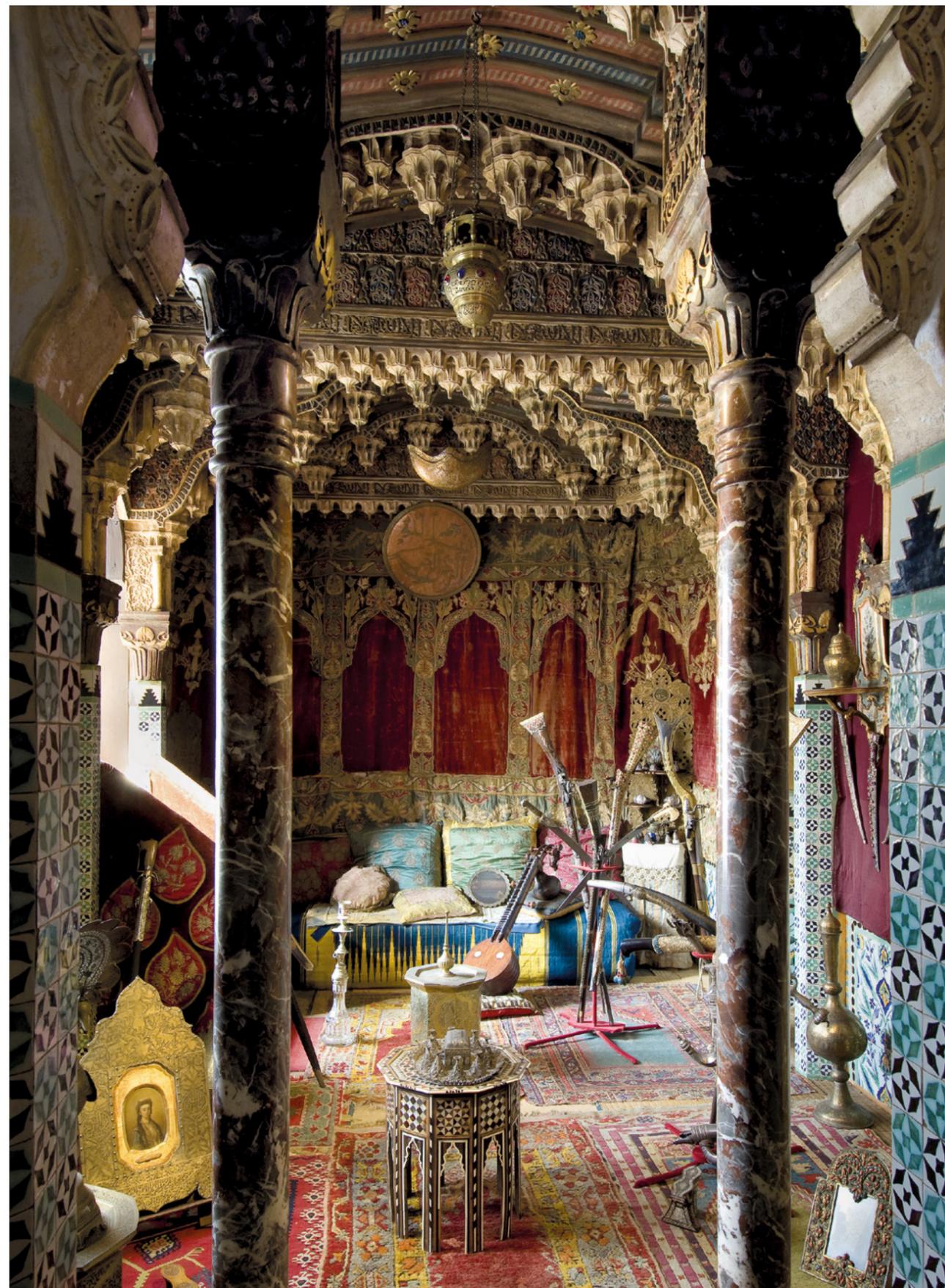
## HOMMAGE À LA BELLE AZIYADE



De sa maison natale de Rochefort, où il vit le jour en 1850, Julien Viaud, alias Pierre Loti, a fait un album de souvenirs en trois dimensions. Un album enrichi de soieries, de tapis, de marbres et de céramiques, peuplé d'ombres heureuses et de défunts regrettés, à l'atmosphère chargée d'encens. Tout comme sa vie a servi de matière à son œuvre littéraire, ses voyages autour du monde ont fourni le décor de ce havre féérique. Avant l'âge de vingt ans, voici en effet le jeune Rochefortais engagé dans la Marine nationale. Il découvrira tour à tour, au fil de sa carrière, Alger, Tahiti, Constantinople, le Maroc, la Terre Sainte, ou encore le Japon, parmi les plus exotiques de ses destinations – passons ici sur la Bretagne ou le Pays basque, qui seront pourtant tout aussi inspirants pour son travail de romancier, et importants pour sa vie privée.

À Rochefort, lorsqu'il rentre de mission, Loti l'écrivain-voyageur crée des atmosphères, des lieux, où le temps semble arrêté, où ses souvenirs prennent forme. Et s'il faut acheter la maison mitoyenne pour agrandir, il n'hésite pas. Voici donc une salle Renaissance, une autre dans le goût gothique, puis un salon chinois, mais aussi, et surtout, un salon turc, une chambre arabe et une mosquée. Loti, de ses voyages, de ses aventures, revient chargé de bagages, d'objets, de meubles et d'émotions, qui vont constituer ses décors. Qui a lu les pages colorées de cet académicien, ses romans, et notamment *Aziyadé* (1879), ne peut qu'éprouver trouble et émoi en entrant dans ces salles orientales où trône encore la stèle funéraire de son aimée. Est-ce bien réel, ou pure invention, quand on sait qu'en fait de belle Circassienne, son amour perdu de Constantinople était vraisemblablement un homme ? C'est tout l'art de Loti – ou serait-ce Viaud – que d'avoir su mêler si étroitement ses humeurs romanesques et ses affections intimes.

141 rue Pierre Loti – 17300 Rochefort – 05 46 99 16 88 – [www.maisondepierreloti.fr](http://www.maisondepierreloti.fr)







Institut du monde arabe

## À L'ABRI DES MOUCHARABIEHS



**Ci-dessus**

La douce lumière de l'Institut du monde arabe, filtrée par les murs de moucharabiehs.

**Page de gauche**

Sa façade est une version moderne de l'architecture méditerranéenne, entre ouverture sur le monde et recherche d'intimité.

L'architecture orientale n'en finit pas de fasciner, les siècles l'ont prouvé. Mais lorsqu'il s'agit de construire un bâtiment moderne et fonctionnel pour un espace muséal et culturel, dans le cadre très historique des quais de Seine à Paris, et qui plus est face à l'île Saint-Louis, il ne saurait être question de bâtir de manière pittoresque. Dans ce bâtiment conçu dans les années 1980 par un collectif d'architectes – Jean Nouvel, Gilbert Lézénès, Pierre Soria et Architecture Studio –, les citations de l'architecture orientale se font donc discrètes et symboliques, mais en aucun cas pastiche. Il en va ainsi de la rampe de la bibliothèque, dite Tour des Livres, qui fait avec intelligence référence au célèbre minaret en spirale de la mosquée de Samarra ; il en va ainsi, également, de la salle Hypostyle sous le parvis, écho impressionnant des forêts de colonnes de la grande mosquée de Cordoue. Il en va ainsi, encore, et bien évidemment, de la spectaculaire façade sud : toute de verre et de métal, elle se compose de 240 diaphragmes sensibles à la lumière, qui comme autant de moucharabiehs traditionnels se ferment et s'ouvrent automatiquement, en fonction de l'ensoleillement. Une façade rideau plus qu'une façade mur, qui raconte à sa façon l'architecture méditerranéenne, tout à la fois ouverte et fermée, discrète et rayonnante.

1 rue des Fossés-Saint-Bernard – 75005 Paris – [www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

**Ci-contre**

La villa mauresque  
de Hyères et sa tour  
en forme de minaret,  
en symbiose avec le paysage  
de la Riviera française.

Villa mauresque

## ORIENT ET RIVIERA



Parmi les nombreuses villas exotiques mauresques de Hyères et des villes balnéaires environnantes, la maison construite en 1881 par Pierre Chapouart pour Alexis Godillot n'est pas la moins spectaculaire. Cet architecte n'a jamais quitté l'Europe, mais s'est spécialisé dans l'architecture orientaliste, ici, comme à Cannes, Marseille, Beaulieu-sur-Mer, Saint-Jean-Cap-Ferrat et Toulon. Il construira notamment pour son propre usage, en 1884, une maison dans le même esprit, la villa tunisienne. Pour la villa de Hyères, destinée aux réceptions de l'industriel Godillot, mais aussi à la location à des hivernants, Chapouart réunit les éléments de décor caractéristiques de l'architecture orientale : tour carrée formant minaret, couronnée par un dôme sommé d'un croissant, parements de céramique colorée, murs blancs, merlons et arc outrepassés... Le tout entouré d'un jardin exotique que la reine d'Angleterre, Victoria, visita en 1892. De quoi faire une carte postale de la Riviera parfaitement réussie.

2 avenue Jean Natte – 83400 Hyères – ne se visite pas





Château de Monte-Cristo

## DANS L'ANTRE DE DUMAS



**Page de gauche**

Le salon mauresque du château de Monte-Cristo, décoré pour Alexandre Dumas par des ouvriers tunisiens.

On connaît la passion sans limite d'Alexandre Dumas pour l'Histoire, qu'il réécrit avec tant de talent. Aussi, lorsqu'il décide en 1844, riche du succès énorme qu'ont rencontré ses *Trois mousquetaires*, de se faire construire une maison, demande-t-il à l'architecte Hippolyte Durand de la bâtir dans le goût historiciste. Son petit palais sera dans l'esprit de la Renaissance, tandis que le pavillon dans le jardin, qui doit lui servir de cabinet de travail, évoquera un castel gothique. Les décors intérieurs sont dans le même esprit, à une exception près : le petit salon mauresque, qui comme l'indique son nom, s'inscrit parfaitement dans la mode orientaliste en vogue en ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour le réaliser, Dumas le perfectionniste n'hésite pas à faire venir ses ouvriers de Tunisie, des artisans attachés au bey, dit-on. Arcs outrepassés, fines colonnettes, parois couvertes de stucs finement sculptés et ciselés d'arabesques composent ce décor, que complète un mobilier confortable, bien dans l'esprit de cet orient fantasmé, celui des harems et des narguilés. On imagine que le romancier aimait à y attirer ses nombreuses conquêtes féminines ! C'est dans ce cadre unique, dans ce château romanesque qui porte un nom littéraire, que le maître reçoit pour des fêtes extravagantes et très prisées – 600 invités se pressent pour l'inauguration du château en 1847 –, n'hésitant pas à se mettre aux fourneaux, en infatigable gastronome qu'il est.

Square des Ormes – 78560 Le Port-Marly – 01 39 16 49 49  
[www.chateau-monte-cristo.com](http://www.chateau-monte-cristo.com)

**Ci-dessus**

La tente tartare du château de Groussay, une fabrique de jardin inspirée du parc du château royal de Drottningholm, en Suède.

**Page de droite**

En toile peinte à l'extérieur, la tente tartare est habillée de 10000 carreaux de faïence de Delft, à l'intérieur.

Tente tartare

## COMME À DROTTNINGHOLM



Groussay est à l'image de la vie de son créateur et propriétaire, Charles de Beistegui, le grand ordonnateur du Bal du Siècle : un audacieux mélange anachronique, une esthétique profondément personnelle, un hommage à l'art des siècles passés, l'illustration d'un goût immodéré pour le faste et la fantaisie. Dans son château, il construit un théâtre baroque et imagine un décor élégamment éclectique. Pour le parc de 30 hectares, il s'inspire des grands jardins à fabriques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, anglais ou suédois. Le domaine paysager redessiné voit ainsi naître, entre 1950 et 1970, une curieuse série de folies : pont palladien, pavillon chinois, pyramide, colonne à l'Antique, temple d'Amour... et cette tente tartare en toile peinte imitant un tissu à rayures rehaussé de guirlandes et de lambrequins dorés. Une fantaisie exotique directement inspirée de celle que le roi Gustave III de Suède fit élever vers 1780 dans le parc de son palais de Drottningholm, et qu'on retrouvera ensuite dans plusieurs grands jardins d'Europe. Celle de Groussay date de 1960 : à l'intérieur, elle est tapissée de 10000 carreaux de faïence de Delft, dont certains représentent des cages à oiseaux. Un grand classique du jardin donc, avec son décor féérique, que Besteigui a su remettre à l'honneur.

Château de Groussay – rue de Versailles – 78490 Montfort L'Amaury  
[www.chateaugroussay.com](http://www.chateaugroussay.com)



**Page de droite**  
Lieu historique mais oublié  
de Dunkerque, les bains  
néo-mauresques ont fait  
l'objet d'un documentaire  
tourné en 2015, quarante ans  
après leur fermeture.

Bains dunkerquois

## LA PISCINE DES MILLE ET UNE NUITS



Quel projet pour ces bains à l'architecture exceptionnelle, fermés définitivement en 1975 ? C'est la question qui se pose, après la restauration des façades entreprises en 2010. L'histoire de ces bains populaires remonte à 1895, date à laquelle la mairie de Dunkerque, s'inscrivant dans le mouvement hygiéniste en cours, confie leur construction à trois architectes de la région, Albert Baert, Georges Boidin et Louis Gilquin. Quant au style néo-mauresque développé ici, particulièrement spectaculaire, il relève d'une mode architecturale déjà bien ancrée dans le pays, notamment dans les villes balnéaires qui osent l'exotisme. La polychromie des façades et de la toiture, les magnifiques arcs outrepassés, le bulbe en métal et les lions gardiens composent l'image d'un orient imaginaire qui dut profondément surprendre les Dunkerquois à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle ! Ce qui ne les empêcha pas de venir en nombre dans ces bains Jean Bart, comme ils s'appelaient alors, profiter de la piscine, des bains-douches ou encore de la salle d'escrime. Les guerres n'ont pas épargné le bâtiment, qui y a perdu son bulbe – reconstruit depuis –, sa grande cheminée et ses deux petits minarets d'angle. Les années d'abandon ont eu raison de nombreux aménagements intérieurs. Mais les façades aux belles mosaïques, classées, sont désormais sauvées et restaurées, attendant une nouvelle vie.

19 rue l'Écluse de Bergues – 59140 Dunkerque – [bainsdunkerquois.fr](http://bainsdunkerquois.fr)



**Ci-dessous**

Résidence privée du décorateur Jacques Garcia, le château du Champ de Bataille abrite dans ses jardins un petit palais moghol.

**Pages suivantes**

Détails des pavillons indiens dans le parc du château du Champ de Bataille

Pavillon des Rêves

**UN CAPRICE DE MAHARADJA**

À qui n'en connaît pas l'existence, le pavillon des Rêves du château du Champ de Bataille reste bien caché. Derrière les charmilles du grand parc classique, protégé par des portes closes, un univers entier s'étend là. Plus qu'une simple fabrique – surdimensionnée précisons-le – ce palais moghol se distingue des copies et pastiches auxquels nous sommes accoutumés depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle par son authenticité. Il a fallu à Jacques Garcia quelques dizaines de voyages en Inde, pendant près de vingt ans, pour réunir les matériaux nécessaires à la construction de ce palais, commencé en 1995 : des éléments anciens, des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles pour la plupart,

heureusement préservés. L'idée : construire un palais d'agrément, indien évidemment, mais exclure toute copie. Voici donc autour d'un bassin de 40 mètres de côtés – le lac sacré – 16 pavillons et un temple de marbre blanc, puis une perspective créée par un canal de 90 mètres de long serti entre deux talus de sable rouge, le tout bordé d'iris, ponctué de palmiers et d'autres essences exotiques voulues par le paysagiste Patrick Pottier. C'est un univers fantasmé où les décors, les meubles et les plantations contribuent au dépaysement. Un palais indien entouré de murailles, vaste, et pourtant inséré, discrètement, dans la série des fabriques du château du Champ de Bataille.

Château du Champ de Bataille – 8 route du Château – 27110 Sainte-Opportune-du-Bosc  
[www.lechateauduchampdebataille.com](http://www.lechateauduchampdebataille.com)





**Ci-contre**

Dans l'élégant XVII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, cette maison en pagode fut construite par l'un des plus grands marchands d'art asiatique de son temps.

Maison Loo

## PÉKIN-SUR-SEINE



Comme une proue de navire à la rencontre de deux rues, brisant le parfait alignement des façades haussmanniennes, s'élève la demeure de M. Loo : une curieuse pagode à cinq niveaux, toute de rouge vêtue, et parée de tuiles vernissées. M. Loo ? Un Chinois, de son véritable nom Huan Wen (mais M. Loo sonne mieux !), arrivé à Paris en 1902, qui va s'imposer sur le marché de l'art asiatique. Un antiquaire, un esthète, un expert, mais aussi un homme d'affaire avisé qui bientôt a pignon sur rue à Shangai, New-York et Paris, contribuant au développement des collections d'art chinois des grands musées occidentaux et des riches amateurs. Un marchand opulent donc, qui en 1925 entend le faire savoir. Il acquiert un hôtel particulier Louis-Philippe dans le très huppé quartier de la plaine Monceau, et entreprend de le transformer en pagode chinoise avec l'aide de l'architecte Fernand Bloch, pour abriter l'incontournable Galerie C.T. Loo & Cie, la vitrine de son succès. Une curiosité dans le paysage parisien, avec ses toitures retroussées, ses façades colorées et ses balcons ajourés. Passée la porte, le décor est tout aussi dépaysant : plafonds en bois sculpté, peintures délicates, authentique salle indienne apportée du Rajasthan et panneaux de laque du Shanxi créent une atmosphère envoûtante, conviant le visiteur à un voyage dans l'Empire du Milieu.

48 rue de Courcelles – 75008 Paris – horaires en fonction de la programmation, plus d'informations sur [www.pagodaparis.com](http://www.pagodaparis.com)



Bamboueraie en Cévennes

## NATURE LUXURIANTE



**Ci-dessus et page de gauche**  
Herbe aux proportions hors normes, le bambou géant (*phyllostachys edulis*) originaire de Chine peut croître d'un mètre par jour.

1854 : après deux siècles d'isolement volontaire et total, le Japon ouvre ses frontières au monde occidental. Un univers merveilleux se dévoile alors. Civilisation, culture, arts, deviennent objets d'admiration et suscitent un engouement remarquable que l'on nommera *japonisme*. C'est en 1856 justement qu'Eugène Mazel, passionné de botanique, décide de créer un parc où il entend acclimater des espèces exotiques venues du Japon, mais aussi de Chine, d'Amérique du Nord et de l'Himalaya. La célébrité viendra de son extraordinaire bamboueraie plantée d'espèces géantes, formant aujourd'hui une véritable forêt, après cent cinquante ans d'existence. On ne peut qu'être saisi par la beauté des chaumes – ainsi nomme-t-on les cannes des bambous –, la variété de leurs couleurs et le gigantisme de certaines espèces. En se promenant dans cette étrange forêt où les tiges peuvent croître d'un mètre en une journée, on croit changer d'espace-temps. Une majestueuse allée de palmiers de Chine renforce l'ambiance exotique du site, sans cesse en évolution. En témoigne l'apaisant Vallon du dragon, un jardin japonais peuplé d'arbres taillés en nuages, créé en 2000 par le paysagiste Érik Borja ; ou encore le village laotien entouré d'une très dépaysante rizière. Véritable conservatoire botanique, la bamboueraie en Cévennes est aussi la peinture onirique d'un Extrême-Orient enchanteur, naturel et domestiqué ; n'y manquent que les pandas géants.

**Pages suivantes**  
Le Vallon du dragon, un jardin d'inspiration japonaise créé en 2000 par le paysagiste Érik Borja.

